

Lou léndouman boutèt l'aouto à planta un clàou dam un martèt, touto la nèyt, et souènt sé tustèt sous dils sans sé poudé tira qu'à punto d'aoubo.

Quand éstèt lou sé dou Jean, l'y birèt lou çhiarma-lôri. Aoustalèou, susprès récouéchout la Blanco : « Nous câou marida, digout éro, et nous quitta plus « qu'à la mort. » Atàou hascount et n'àount plus jamais déstours.

---

XLIX

**LOU HAYAN ET LOU MOUSSU**

---

Un cop lou hayan troubèt ûo bouso d'écus crounto lou paillê. Un moussu qué passèouo l'y panèt. Lou hayan labéts dé crida aprèts lou moussu : « Quiquiri-  
« qui, âou bouleur dé la mio bouso ! »

Sou camin sé troubèt lou loup : « Et qu'as, hayan, sé « l'y digout lou loup ? » — « Aquèt tros dé bourgés, « digout ét, qué m'a panat la bouso qu'aouèy trou-  
« bat ! » — « Bos qué t'aydi à lou gaha, digout lou « loup ? » — « Boli bién, digout lou hayan : bouto-té « pér débat ma couéto. » Et lou loup s'estujèt pér débat la couéto dou hayan.

Labéts lou hayan dé s'ésbérgina én dé courré et dé crida : « Quiquiriqui, âou bouleur dé la mio bouso ! » Sou camin troubèt lou rénard : « Et qu'as, hayan, « digout lou rénard ? » — « Aquèt béroy bourgés qué

Le lendemain elle mit l'autre à planter un clou avec un marteau, toute la nuit, et souvent il frappa sur ses doigts sans se pouvoir tirer qu'au point du jour.

Quand ce fut le soir de Jean elle lui enleva le charme. Aussitôt, surpris il reconnut Blanche : « Il faut nous marier, dit-elle, et ne plus nous quitter qu'à la mort. » Ainsi firent-ils et ils n'eurent plus d'ennuis.

---

## XLIX

### LE COQ ET LE MONSIEUR

---

Une fois le coq trouva une bourse d'écus contre une meule de paille. Un monsieur qui passait la lui prit. Le coq alors de crier après le monsieur : « Quiquiriqui, au voleur de ma bourse ! »

Sur le chemin il trouve le loup : « Et qu'as-tu, coq, lui dit le loup ? » — « Cette apparence de bourgeois, dit-il, m'a volé la bourse que j'avais trouvée ! » — « Veux-tu que je t'aide à le prendre, lui dit le loup ? — Je veux bien, dit le coq, mets-toi par dessous ma queue. » Et le loup se cacha sous la queue du coq.

Alors le coq de s'empresse à courir et de crier : « Quiquiriqui, au voleur de ma bourse ! » Sur le chemin il trouva le renard : « Et qu'as-tu, coq, lui dit le renard ? » — « Ce charmant bourgeois m'emporte ma

« m'émporto la mio bousso, l'y cridèt lou hayan ! » —  
« Bos qué t'assisti én dou gaha, hayan, l'y digout lou  
« rénard ? » — « Boli bién, l'y digout l'aouté ; bouto-té  
« pér débat la mio couéto ! » Tourno parti én tout-  
jours cridant : « Quiquiriqui, âou boulur dé la mio  
« bousso ! »

Sou camin troubèt un arrfou : « Et qu'as hayan, l'y  
« digout l'arrfou ? » — « Lou béroy bourgés m'a panat  
« la mio bousso, sé l'y digout. » — « Bos qué t'aydi, l'y  
« digout l'arriou ? » — « Boli bién, l'y respounout,  
« bouto-té pér débat ma couéto. » Et l'arriou sé boutèt  
« pér débat la couéto dou hayan.

Et lou hayan dé courré et dé crida : « Quiquiriqui,  
« âou boulur dé la mio bousso ! » En tout crida trobo  
« un échâmi : « Et qu'as, hayan, l'y digout l'échâmi ? »  
— « Aquét arré dé bourgés m'a panat la mio bousso,  
« sé cridèt ! » — « As bésouin dé jou, hayan, l'y cridèt  
« l'échâmi ? » — « Boli bién, digout ét, bouto-té pér  
« débat ma couéto. » Et l'échâmi sé gahèt à la couéto  
dou hayan.

Arribènt âou castèt dou moussu : « Quiquiriqui, sé  
« cridèt lou hayan pér déouant la porto, âou boulur  
« dé la mio bousso, lou bourgés dou castèt ! » Lou  
moussu ésmalit ou hèy émbarra déns l'éstâblo :  
« A tu loup, digout lou hayan, tiro-nous d'aci ! » Lou  
loup éscanèt lous aonjâmis, hascout io câno pér débat  
la porto, et tous sé saoubènt.

Lou hayan hastiâou s'én lournèt canta pér déouant  
la porto : « Quiquiriqui, âou boulur dé la mio bousso,  
« lou moussu dou castèt ! » Lou moussu ou hascout  
émbarra déns lou pouraillè : « Rénard, tiro-nous d'aci,

« bourse, lui cria le coq ! » — « Veux-tu que je  
« t'assiste pour le prendre, coq, lui dit le renard ? » —  
« Je veux bien, lui dit l'autre ; mets-toi par dessous  
« ma queue ! » Il repart en criant toujours : « Quiqui-  
« riqui, au voleur de ma bourse ! »

Sur le chemin il trouva un ruisseau : « Et qu'as-tu,  
« coq, lui dit le ruisseau ? » — « Le charmant bourgeois  
« m'a volé ma bourse, dit-il. » — « Tu veux que je  
« t'aide, lui dit le ruisseau ? » — « Je veux bien, lui  
« répondit-il, mets-toi par dessous ma queue. » Et le  
ruisseau se mit par dessous la queue du coq.

Et le coq de courir et de crier : « Quiquiriqui, au  
« voleur de ma bourse ! » Tout en criant il trouve un  
essaim : « Et qu'as-tu, coq, lui dit l'essaim ? » — « Ce  
« vaurien de bourgeois m'a volé ma bourse, cria-t-il. »  
— « Tu as besoin de moi, coq, lui cria l'essaim ? » —  
« Je veux bien, dit-il, mets-toi par dessous ma  
« queue. » Et l'essaim s'accrocha à la queue du coq.

Ils arrivèrent au château du Monsieur : « Quiqui-  
« riqui, cria le coq par devant la porte, au voleur de  
« ma bourse, le bourgeois du château ! » Le Monsieur  
irrité le fait enfermer dans l'étable. « A toi, loup, dit le  
« coq, tire-nous d'ici ! » Le loup étrangla le bétail, fit  
un trou par dessous la porte, et tous s'échappèrent.

Le coq ennuyeux revint chanter devant la porte :  
« Quiquiriqui, au voleur de ma bourse, le Monsieur  
« du château ! » Le Monsieur le fit enfermer dans le  
poulailler. « Renard, tire-nous d'ici, cria le coq. » Le

« cridèt lou hayan. » Lou rénard éscanèt las poulos, hascout io câno pér débat la porto ; atâou sourtiscout lou hayan.

Enjérniouss tourno sé masta per déouant la porto et crida : « Quiquiriqui, âou bouleur dé la mfo bousso, lou « moussu ! » Lou moussu courroussou sas gènes, et, raoujous, ous y coumandèt d'ou hêzé bluha déns lou hour luzént : Ou gahént ; abitént lou hour et l'y jittént : « A tu, arriou, cridèt lou hayan, biro-nous « aquésto ! » Et l'arriou sou cop campèt catbat lou hour et n'escantiscout lou houéc.

Et lou hayan dé tourna boulistréja et canta pér déouant la porto dou castèt : « Quiquiriqui, âou bouleur « dé la mio bousso, lou béroy bourgés ! » — « Ou câou « sanna, cridèt lou Moussu ! »

Coumo l'y plumèouont lou cot én d'ou pica : « Echâmi, « sé cridèt, à tu pétit ! » Et l'échâmi dous gnaca touts, à las cousinèros su las mas, pou bisatjié, âou Moussu, sou nas ; et touts ahûto ! Et lou hayan lachat dé crida : « Quiquiriqui, ma bousso ! âou bouleur lou bourgés « dou castèt ! » Et lou bourgés l'y jittèt la bousso én tout sé grata lou nas. Lou hayan s'éntournèt satisfèt dé n'ésta pas damourat à soun courtil a baté dou ran.

---

renard étrangla les poules, fit un passage par dessous la porte ; ainsi s'échappa le cop.

Contrariant il revient se dresser devant la porte et crier : « Quiquiriqui, au voleur de ma bourse, le Monsieur ! » Le Monsieur gourmande ses gens, et furieux leur commande de le faire griller dans le four ardent. On le prit, on alluma le four et on l'y jeta. « A toi, ruisseau, cria le coq, détourne celle-ci ! » Et le ruisseau sur-le-champ inonda le four et éteignit le feu.

Et le coq de voler de nouveau et de chanter devant la porte du château : « Quiquiriqui, au voleur de ma bourse, le charmant bourgeois ! » — « Il faut le saigner, cria le Monsieur. »

Comme on lui plumait le cou pour le piquer : « Essaim, cria-t-il, à toi petit ! » Et l'essaim de les mordre tous, les cuisinières sur les mains, au visage, le Monsieur sur le nez ; et tous de fuir ! Et le coq lâché de crier : « Quiquiriqui, ma bourse ! au voleur le bourgeois ! » Et le bourgeois lui jeta la bourse en se grattant le nez. Le coq rentra satisfait de n'être pas resté à sa basse-cour indécis.

---